

## PROLOGUE

### Emily et Rachel

**P**ersonne ne se doutait qu'Emily Stone et Rachel Hunt se connaissaient. Elles étaient toutes les deux très discrètes et ne traînaient jamais ensemble. Emily était une jeune fille solitaire, au look gothique. Elle aimait écouter de la musique à fond, un casque vissé sur les oreilles. C'était sa façon de se réfugier dans sa bulle et de demeurer à l'abri des regards indiscrets. Elle avait adopté cette attitude depuis qu'elle avait rejoint le lycée où elle n'avait jamais trouvé sa place. D'ailleurs, personne ne l'embêtait car personne ne la voyait ; elle était invisible, tout simplement.

Elle s'était découvert une nouvelle passion pour la photographie et toutes ses économies s'étaient volatilisées le jour où elle s'était offert un appareil reflex numérique. Issue d'une famille modeste, elle cachait précieusement le boîtier sous son lit et sortait clandestinement faire des clichés dès qu'elle le pouvait. Elle préférait capter la douce lumière du coucher du soleil plutôt que celle trop éblouissante du jour.

C'est grâce à la photographie qu'elle a rencontré Rachel. Celle-ci écumait les forums de discussions sur le Net afin d'obtenir des conseils en vue de l'acquisition d'un appareil et, comme par hasard, elle était tombée sur Emily qui fréquentait la même école qu'elle. Rachel venait d'une famille plus aisée. Elle n'avait pas hésité à dépenser plus de 1 500 dollars pour un réflexe numérique dernier cri et les objectifs qui vont avec, sur les conseils de sa nouvelle amie 2.0.

Une fois bien équipée, elle lui avait proposé une séance de photographie dans la nature.

L'idée était simple, il s'agissait de se rejoindre dans un endroit isolé, de faire des prises de vue, de comparer les clichés, puis de discuter des améliorations à apporter sur la façon de cadrer, de capturer la lumière, de régler la profondeur de champ.

Emily, qui n'avait pas l'habitude de la compagnie, hésita un moment avant d'accepter de la suivre un soir après les cours. Elle avait fait promettre à Rachel, via le forum sur lequel elles discutaient, de ne rien dire à personne, ayant peur d'éventuelles représailles de la part de ses parents qui ne verraient pas d'un très bon œil cette soudaine passion à laquelle elle s'adonnait.

Elles avaient secrètement choisi le lac de Williams Hill comme lieu de rendez-vous. Emily avait prétexté de se rendre à la bibliothèque après les cours. Au lieu de cela, elle était montée dans un bus en direction du lac.

Rachel avait terminé les cours plus tôt, mais elle était en retard, comme très souvent. Elle voulait terminer ses devoirs avant de rejoindre Emily et, malheureusement, elle butait sur un exercice de mathématiques lorsque sa mère l'appela pour dîner. Elle savait qu'après le repas,

ses parents la laisseraient tranquille pour la soirée et qu'elle aurait ensuite tout le loisir de sortir discrètement de la maison pour rejoindre son amie.

Lorsqu'elle arriva au point de rendez-vous, Emily ne s'inquiéta pas vraiment de l'absence de Rachel. Elle fut même soulagée de ne pas la voir. Elle n'aurait pas à lui faire la conversation. Elle s'avança près du lac et commença à faire crépiter son appareil. Un couple promenait son chien. L'objectif saisit furtivement le labrador beige en train de courir dans l'eau avant de s'éloigner. Elle se concentra sur tout ce qui l'entourait. Pierres, fleurs, vol d'oiseaux, tout était un prétexte pour capter l'instant.

Cela faisait plus d'une heure qu'elle marchait lorsqu'elle s'arrêta pour changer d'objectif. Elle ne s'était pas aperçue qu'elle s'était trop éloignée, tel un agneau égaré de son troupeau. Elle était prise au piège, mais ne le savait pas encore. Le silence régnait. Elle était seule. Au moment où elle se releva, elle sentit deux puissantes mains saisir ses épaules. Elle n'eut pas le temps de se retourner. Elle perdit connaissance.

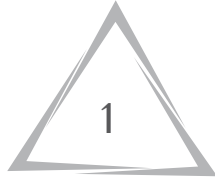
Quelques instants plus tard, Rachel se présenta au lieu de rendez-vous. Elle croisa un couple en train de promener son chien, sur le point de quitter le lac. Elle râla d'être arrivée aussi tard. Bientôt, l'obscurité l'empêcherait d'utiliser son appareil. Elle s'empressa de prendre des photos sans se soucier d'Emily.

De toute façon, elle ne devait pas être bien loin. Elle fit le tour du lagon et sortit des sentiers battus. Ses pieds foulaient désormais de gros rochers et enjambaient des troncs d'arbres morts qui jonchaient le sol. Elle voulut

revenir sur ses pas lorsqu'elle entendit un craquement. Elle regarda autour d'elle, s'attendant à voir surgir un serpent. Dans ce cas, il ne fallait faire aucun geste brusque, retenir sa respiration, comme son père le lui avait appris, mais, au lieu de cela, elle sursauta.

À quelques mètres d'elle, deux hommes vêtus tout de noir la toisaient. Elle ne les avait pas vus venir. Ils devaient bien faire deux têtes de plus qu'elle et ils avaient l'air d'être tout sauf des randonneurs. L'un d'eux semblait tenir une arme dans une main. Sans plus attendre, elle prit la fuite dans la direction opposée. Elle trébucha sur une roche et un coup d'œil en arrière lui permit de se rendre compte qu'ils la suivaient.

Il faisait nuit à présent, et l'air frais envahit ses poumons en feu. Elle se releva et se mit à courir, le cœur battant à tout rompre. Soudain, elle fut rattrapée par ces hommes qui l'empoignèrent. Elle pensa à Emily ; elle ne devait pas être loin. Elle appela à l'aide de toutes ses forces en se débattant avec énergie. Elle sentit une douloureuse aiguille s'enfoncer dans sa nuque juste avant de s'écrouler.



Lorsque Victoria ouvrit les yeux ce matin de printemps, la pâle lumière du soleil éclairait agréablement son visage. Elle avait pour habitude de ne jamais fermer les volets car dormir dans le noir complet l’effrayait. Le temps semblait s’être arrêté. Elle continua de rêver dans son lit. Elle bâilla et s’étira, bras tendus au-dessus de sa tête, lorsqu’une voix tonitruante venant du rez-de-chaussée la réveilla pour de bon : « *Je suis en direct de Williams Hill. C’est la deuxième jeune fille qui disparaît cette semaine. Les habitants sont sous le choc car Williams Hill est réputée pour être une petite ville calme et sans histoire. Les deux jeunes filles, Emily Stone et Rachel Hunt, ont le même âge et fréquentent toutes deux le lycée Abraham-Lincoln. La police est déjà sur place et cherche des témoins qui pourraient...* »

Elle reconnut la voix du présentateur de la matinale de la chaîne de télévision locale. Cette double disparition aussi rare que grave préoccupait ses parents, d’autant plus que leur travail les impliquait directement.

— Ça suffit. Éteins cet écran s’il te plaît, Alex, ordonna sa mère. Peut-on finir ce petit-déjeuner sans parler une énième fois de cette affaire ? ajouta-t-elle, agacée.

Cette histoire ramena Victoria à la brusque réalité. Elle se leva et descendit prendre le petit déjeuner. Sa chambre était située juste en haut des escaliers. En descendant les marches recouvertes de moquette beige, elle sentit l'odeur familière du café. Lorsqu'elle entra dans la cuisine, la lumière du jour qui se reflétait sur les meubles blanc laqué lui fit plisser les paupières. Elle se frotta les yeux et découvrit sur la table des pancakes surgelés au coulis de fruits rouges qu'avait préparés sa mère. Elle était une piètre cuisinière. Même surgelés, Victoria s'en contenta volontiers.

Elle s'assit sur un des tabourets de l'îlot central de la cuisine alors que sa mère était déjà en train de lui servir son chocolat chaud. Son père venait d'éteindre l'écran plat. Il s'installa à côté de Victoria, silencieux. Cette affaire était l'objet de toutes les discussions. De quoi d'autre pouvaient-ils bien parler ? La disparition de ces deux lycéennes inquiétait toutes les familles de Williams Hill.

Victoria vivait depuis dix-sept ans dans cette même bourgade et jamais une telle histoire n'était survenue. Sa mère ne supportait pas que leur chère petite ville tranquille de Williams Hill se retrouvât à la une des médias locaux dans un fait divers comme celui-là. Son père, Alexander, était au contraire beaucoup plus pragmatique et soucieux de connaître la vérité. Normal pour un proviseur de lycée. Il aurait trouvé naturel d'en parler, et le simple fait de partager son inquiétude avec Jenna l'aurait réconforté. Cette histoire les mettait mal à l'aise tous les trois.

D'habitude peu bavarde, Victoria lança alors le sujet pour briser la glace :

— Elles ne sont peut-être pas mortes... dit-elle maladroitement.

Elle ne se rendit pas compte qu'elle avait été un peu trop directe. C'était Victoria tout craché, elle ne réfléchissait pas avant de s'exprimer. Heureusement, son franc-parler et sa spontanéité ne choquaient plus ses parents.

— Victoria, laissons la police régler cette affaire, je suis certaine qu'on va les retrouver saines et sauvées avant la fin de la semaine et qu'on n'en parlera plus d'ici quelques jours.

Jenna, sa mère, avait insisté sur les mots « saines et sauvées » puis avait lancé un regard noir et insistant à son père pour lui faire comprendre qu'il devait clore le sujet. Elle considérait toujours Victoria comme une enfant à protéger et cherchait à cacher sa grande inquiétude. Mais en plus d'être une piètre cuisinière, elle était mauvaise comédienne. Ni Alexander ni Victoria ne la crurent.

Jenna avait toujours été la plus angoissée des trois. Soucieuse de ce qui se passait en ville, elle avait les traits beaucoup plus tirés que d'ordinaire. Alexander posa sa tasse de café.

— Victoria, à quelle heure comptes-tu rentrer, ce soir ? demanda-t-il pour changer de sujet. Des personnes souhaitent me rencontrer et me poser des questions, poursuivit-il.

Alexander était toujours très délicat avec Jenna, c'est pourquoi il avait évité de prononcer le mot « police » ou « shérif » devant elle, afin de ne pas la contrarier davantage. Il était un mari modèle, prévenant, attentionné. Il mangeait équilibré, ne fumait pas, avait une

hygiène de vie irréprochable. Bien conservé pour son âge, il devait son corps athlétique à ses nombreuses séances de footing. Les parents de Victoria formaient un beau couple et, malgré leurs défauts, Victoria rêvait secrètement de leur ressembler plus tard.

— Ça tombe bien, je voulais passer à la bibliothèque. Tu me récupères à 18 heures, papa ? répondit-elle, comme si tout était normal.

Ses parents se mirent à discuter de leur travail. Si elle se levait de table, il était certain que son absence passerait inaperçue. Jenna et Alexander étaient tellement passionnés par leurs métiers, auxquels ils avaient consacré toute leur vie...

Sa mère travaillait à la mairie. Elle était très proche du maire, M. Brenson, et répétait sans cesse qu'elle devait montrer l'exemple aux citoyens de Williams Hill. D'ailleurs, ils ne quittaient que rarement la ville ou la région pendant les vacances scolaires. Ses parents préféraient camper dans le coin et admirer les formidables formations géologiques de l'Arizona. Écologiste dans l'âme, Jenna s'efforçait de préserver cet environnement et en garantissait la propreté et la sécurité. Jamais une histoire aussi sombre n'avait autant bouleversé la quiétude de cette petite ville depuis que sa mère officiait à la mairie. Elle venait noircir le tableau qu'elle peignait depuis des années et remettait en question son travail, sa vie.

Son père, Alexander Silver, avait rencontré sa mère à l'université d'Arizona, à Tucson. Issu d'une famille modeste, brillant élève, il avait réussi à décrocher une bourse d'études. Il avait obtenu son poste de proviseur du lycée de Williams Hill peu avant la naissance de



Victoria. La même année, sa mère avait décroché un emploi à la mairie.

Victoria ne connaissait pas grand-chose de leur passé, de leur famille, si ce n'est qu'ils étaient tous deux enfants uniques. Elle n'avait jamais connu ses grands-parents. Elle avait grandi seule. Certes, elle n'avait jamais manqué de rien matériellement, mais elle ressentait paradoxalement un manque, un vide autour d'elle.

Quant à Williams Hill, elle adorait cette ville, certainement grâce à sa mère qui la lui avait fait découvrir jusque dans les moindres recoins. Pourtant, elle rêvait de s'en aller... bientôt... Elle devait s'inscrire à l'université. Ses parents ne lui avaient jusqu'à présent même pas demandé où elle souhaitait poursuivre ses études. Pour eux, il était impensable qu'elle n'aille pas à l'université de Tucson ou à celle de Phoenix. De son côté, elle se voyait plutôt à l'université de Columbia, à New York, ou à celle de Boston. Elle aurait aimé quitter ce désert chaud pour pouvoir goûter au chocolat chaud de la Butler Library de Columbia en étudiant pendant les longues nuits hivernales. Mais elle voyait les choses d'un point de vue positif : elle quitterait Williams Hill à la fin de l'année scolaire.

Son petit déjeuner terminé, elle remonta dans sa chambre. Il n'y avait que deux chambres à l'étage, la sienne et celle de ses parents, mais chacune était spacieuse et pourvue d'une salle de bains.

Victoria enfila un jean, une chemise en lycell qu'elle laissa ouverte sur un débardeur blanc, sans oublier ses Converse blanches ; rien de plus classique. C'était ce que portait la lycéenne type, la fille banale qu'on ne remarquait pas. Victoria préférait se fondre dans la

masse. Elle était discrète et n'avait pas pour habitude de se maquiller, contrairement à sa mère qui lui répétait sans cesse qu'une femme ne doit jamais sortir de la maison sans maquillage, sous aucun prétexte. En vérité, à part leur silhouette filiforme, Jenna et Victoria ne partageaient que peu de points communs. Ses cheveux châtain doré tombaient sur ses épaules, ils étaient raides et lisses après un coup de peigne alors que ceux de Jenna ondulaient. Elle pensait avoir hérité de son père son teint hâlé qu'elle trouvait assez joli pour ne pas avoir à le recouvrir de fard.

Avant de partir, sa mère lui remit son sac à dos et l'embrassa tendrement sur le front comme tous les matins, et comme tous les matins, son père l'emmena au lycée. Être fille unique comportait des avantages – ou des inconvénients – selon le point de vue. Jenna et Alexander étaient des parents poules. À son entrée au lycée, elle craignait le regard des autres quand elle arriverait à l'école avec son père, mais elle s'y était accommodée et elle considérait désormais cela bien plus pratique que de prendre le bus. Victoria détestait conduire, bien qu'elle ait obtenu son permis du premier coup.

En partant, ils croisèrent Joshua, son voisin d'en face et meilleur ami. Ils se connaissaient depuis aussi longtemps qu'elle s'en souvenait et avaient toujours été dans la même classe.

— Salut Josh, tu veux qu'on te dépose, ce matin ? demanda Alexander.

— Bonjour, non merci Monsieur Silver, mon père me laisse la voiture aujourd'hui, et j'emmène Nick, répondit poliment Joshua.

— Très bien, comme tu veux, Josh.

— À toute, Josh ! dit Victoria en montant dans la Range Rover blanche de son père.

Nick et Joshua traînaient souvent ensemble après l'école pour faire du sport, ce qui était pour Joshua beaucoup plus excitant que de passer son temps à la bibliothèque avec Victoria.

Depuis qu'elle avait appris à lire, les livres étaient devenus sa passion. Ils lui permettaient d'oublier sa solitude, de laisser libre cours à son imagination, de s'évader, de faire le tour du monde. C'était sans doute la raison pour laquelle elle avait souvent la tête dans les nuages.

Dans la voiture, son père ne décrocha pas un mot. Victoria ne put s'empêcher d'engager la conversation.

— Tu es inquiet au sujet des disparitions ?

— Oui, c'est incompréhensible. Tu connaissais Emily et Rachel ? interrogea Alexander.

— Comme tout le monde. Je les connais sans vraiment les connaître, je les ai croisées quelquefois à la bibliothèque. J'étais avec elles à l'école primaire, puis nous nous sommes perdues de vue.

— Tu sais si elles se côtoyaient ?

Pour la première fois, son père la questionna. Elle ne sut si c'était Alexander, le père, ou bien le proviseur, qui cherchait à se renseigner. Sans doute un peu les deux.

— Tu veux dire, si elles étaient amies ? Non, elles ne se connaissaient pas plus que ça. Elles étaient plutôt discrètes et leur entourage ne pense pas à une fugue.

— Je sais, admit-il, désabusé.

Victoria essayait tant bien que mal de donner un maximum d'informations à son père pour l'aider à mieux

comprendre ce qui se passait. Mais elle se rendit compte qu'elle ne savait rien de plus.

— Ce serait une fâcheuse coïncidence s'il s'agissait d'une fugue. Je pense qu'il y a autre chose, dit-il d'un air inquiet.

— Un kidnapping ?

— Peut-être. Ce n'est que mon point de vue.

— Tu as dit que tu devais rencontrer des gens, renchérit-elle.

Elle ne voulait pas changer de sujet. La curiosité était probablement son plus grand défaut. Elle fourrait son nez partout, ce qui n'était pas forcément une mauvaise chose. Une fois, petite, alors qu'elle faisait du vélo avec Joshua, elle avait vu une étrange lumière clignoter au premier étage de la maison de Mme Stuart, la voisine. Elle n'hésita pas, avec l'aide de Joshua, à s'y infiltrer et à monter à l'étage pour épier ce qui se tramait. Ils avaient eu raison de s'y introduire. Ils avaient découvert la pauvre Mme Stuart au sol. La vieille dame de quatre-vingt-trois ans était tombée de son lit et ne pouvait plus se relever. Avec sa montre et le reflet du soleil, elle essayait désespérément de lancer un appel au secours. La curiosité de Victoria avait sauvé Mme Stuart qui lui avait offert un beau vélo tout neuf. Victoria suivait toujours son instinct et, jusqu'à présent, elle avait eu raison de s'y fier.

En ce qui concernait ces disparitions, certes, elle était loin d'avoir souhaité ce sort pour ces deux jeunes filles, mais cette histoire lui permettait, pour une fois, de sortir de son train-train quotidien. S'il fallait découvrir ce qui s'était passé, elle ne voulait pas passer à côté, pour rien au monde.

— Oui, la police du comté veut me rencontrer pour me poser des questions sur Emily et Rachel, leur emploi du temps avant leur disparition, leurs fréquentations, et certainement aussi sur d'éventuels suspects.

— Suspects ? Vous avez des témoignages ? Une personne travaillant au lycée ? Pire, un élève peut-être ?

— Tu me poses trop de questions, Vicky.

Alexander et Jenna appelaient toujours Victoria par son prénom, sauf quand ils étaient embarrassés ou ne voulaient pas répondre à des questions gênantes, comme celles-là. Ils utilisaient alors son surnom.

— Personne n'est innocent et tout le monde est suspect tant que nous n'aurons pas retrouvé les deux jeunes filles ou les coupables, poursuivit-il.

À ces mots, elle tressaillit à l'idée que son père puisse être suspecté à son tour. Victoria avait la certitude qu'il était innocent, mais sa mère ne supporterait pas que de telles accusations puissent faire surface. Il importait de retrouver au plus vite ces deux malheureuses lycéennes.

En arrivant devant le lycée, son père ne fut pas surpris de découvrir deux voitures de police stationnées devant le parking de l'école. C'était lui qui leur avait demandé de venir en renfort de surveillance.

— C'est plus prudent, dit-il, comme s'il venait de lire dans ses pensées.

Une foule d'étudiants, regards inquiets, s'était réunie devant le lycée. Les agents de police, de leur côté, paradaient lentement et paisiblement, leurs armes en évidence. Curieusement, cette agitation exceptionnelle lui rappelait le film *Scream*<sup>1</sup>, sauf que cette scène dont elle était témoin était bien réelle. Victoria et son père ne

1. *Scream* est un film d'horreur américain sorti en 1996 et réalisé par Wes Craven.

remarquèrent pas les voitures et camions de journalistes garés un peu plus loin.

— Victoria, je suis rassuré à l'idée que tu ne connaisses pas Emily et Rachel. Ce n'est pas plus mal, la police ne t'interrogera pas.

Elle s'apprêtait à sortir de la voiture mais son père la retint par le bras. Elle se retourna vers lui.

— Attends. Je veux que tu aies ça sur toi tout le temps. Il glissa un objet dans sa main.

— Quoi, une bombe lacrymogène ? Ça existe encore ?! s'exclama-t-elle. Où tu t'es procuré ça ?

— Peu importe, Victoria.

— Mais tu sais très bien, papa, que ce genre d'objet est interdit à l'école. C'est toi-même qui as instauré cette règle. Rappelle-toi, lui dit-elle en tournant son index autour de sa tempe.

Comme dans la plupart des lycées et des établissements scolaires, son père avait établi des règles strictes pour faire face à la prolifération des armes. Cependant, le niveau de criminalité était tellement faible à Williams Hill qu'il n'avait pas jugé nécessaire d'installer des détecteurs de métaux. D'ailleurs, aucun incident n'avait été recensé au lycée depuis que son père en était le proviseur.

— Je le sais très bien Victoria, mais dans le contexte actuel, je serais plus rassuré si tu avais toujours ça sur toi. Tu sais t'en servir ? J'espère que tu n'auras pas à le faire. Au cas où, je te montre. Il faut juste exercer une forte pression en direction du visage, et puis...

— Papa, tu as pensé à maman ? Qu'est-ce qu'elle dirait ? l'interrompit-elle.

— Ce sera notre secret. Allez, file en cours et garde

ça dans ton sac à dos en permanence. Promis ? Je te récupère ici à 18 heures tapantes. Tant qu'on n'aura pas réglé cette histoire, je préfère que tu ne traînes pas trop dehors.

— Ok, papa. À 18 heures ici. Bon courage pour cette journée, dit-elle en lui lançant un regard empli de compassion.

— Merci Victoria, bonne journée.

Son père ouvrit la portière. Il n'eut même pas le temps de mettre un pied à terre qu'une énorme caméra pointait sur son visage et qu'un journaliste le tirait par le bras. Victoria ne s'inquiéta pas trop pour lui, il avait l'habitude des médias. Il avait déjà eu affaire à ce genre de journalistes à sensation lorsqu'un lycéen avait eu une crise cardiaque pendant un cours de sport. Les journalistes avaient essayé de trouver des coupables et cherché à mettre en cause le lycée pour avoir tardé à faire venir les secours. Finalement, les parents avaient reconnu que leur fils présentait depuis la naissance un problème cardiaque qu'ils n'avaient jamais signalé à l'établissement, et l'affaire fut close.

Victoria rejoignit alors ses amis. Son père ayant une place réservée, elle n'eut pas besoin de traverser le parking situé en contrebas de l'école, comme tous les étudiants. Il y avait quelques avantages à être la fille du proviseur.

Elle remonta l'allée centrale bordée de palmiers pendant que son père, sous les feux de la rampe, essayait de se débarrasser tant bien que mal de ces « paparazzi ». Les élèves observaient la scène de loin. Cette agitation était devenue l'attraction principale et l'objet de toutes les discussions.

Comme chaque matin, Emma et Kate l'attendaient devant le lycée, un grand bâtiment moderne de deux étages. Elles étaient assises sur un muret. Contrairement à son habitude, Victoria ne prêta pas attention à ses amies. Préoccupée par la bombe lacrymogène dans son sac à dos, elle repensait aux paroles de son père un instant plus tôt : « *J'espère que tu n'auras pas à t'en servir.* »

— Moi non plus, papa, dit-elle à voix haute.